

La différenciation pédagogique se définit comme un mode d'organisation de la classe capable de s'adapter aux besoins de chaque élève pour lui proposer des situations considérées comme optimales pour ses apprentissages, en recourant à la diversité et la variation des organisations d'enseignement, des attitudes pédagogiques ou des supports d'apprentissage.

Au-delà des visions binaires et caricaturales qui défendent la différenciation comme une conception moderne et attentive aux élèves face à un conservatisme pédagogique peu soucieux de la réussite de tous, il faut constater que la réalité hétérogène des classes induit, dans les pratiques quotidiennes des enseignants et beaucoup plus généralement qu'on le dit, la différenciation des pratiques pédagogiques et didactiques. Il faut donc cesser de fantasmer une différenciation idéale qui prônerait sa capacité à résoudre tous les problèmes et se centrer sur les questions essentielles et complexes qu'elle pose.

Une question nécessaire est celle de la faisabilité des organisations prônées. Or, nous devons constater le paradoxe d'une affirmation institutionnelle de la nécessité de différenciation quand elle s'accompagne de la croissance des effectifs des classes, de la suppression des RASED, de la réduction de la formation initiale et continue des enseignants et de l'absence de moyens permettant de réunir les conditions d'une réelle prise en compte des difficultés d'apprentissage. À défaut de poser la question de la réalité quotidienne des classes, la différenciation resterait une injonction idéale dont les effets culpabilisants seraient peu favorables à l'amélioration des pratiques.

Une autre question est liée au risque de confusion entre la prise en compte des difficultés d'apprentissage propres à chaque élève et une volonté d'adaptation à leur personnalité dans les seules perspectives de leur épanouissement personnel. Cette confusion est parfois portée par un profilage de l'élève qui lui assignerait une méthode plutôt qu'une autre.

Pas question de différencier les ambitions, de renoncer à une réelle démocratisation de la culture commune. La différenciation pédagogique ne peut avoir de sens que dans une perspective égalitaire et émancipatrice. Adapter les enseignements sans centrer cette adaptation sur

la résolution des problèmes d'apprentissage prendrait le risque d'un renoncement. C'est la raison pour laquelle la formation didactique est essentielle.

Une question organisationnelle se pose aussi. Le morcellement des activités de la classe n'est pas sans risque du point de vue de la perte de cohérence qu'il pourrait en résulter et des difficultés supplémentaires qu'elle représente pour les élèves qui ont besoin de repères clairs. Ce morcellement pose aussi la question des dimensions sociales de l'apprentissage et des risques qu'un enseignement basé sur la personnalisation.

Il faut aussi interroger l'exclusivité d'une différenciation pédagogique qui refuserait toute différenciation structurelle, celles de l'enseignement adapté par exemple. Si nous devons nous préoccuper des effets ségrégatifs que peuvent porter ces différenciations structurelles, y renoncer ne serait-il pas prendre le risque inconsidéré d'effets inverses à ceux recherchés ?

Enfin, c'est la modélisation qui doit être interrogée. Aucun consensus scientifique ne peut aujourd'hui justifier que soient imposés des modèles d'organisation. Ce n'est pas dans la promotion de dispositifs prônés pour leurs vertus miraculeuses que nous trouverons les ressources nécessaires à la résolution des difficultés d'apprentissage mais dans la défense d'un métier enseignant centré sur la conception pédagogique et didactique et soutenu par la formation.

Le regard critique que nous devons porter sur la différenciation ne peut évidemment se dérober des impératifs d'une volonté de démocratiser les savoirs qui nous contraint à interroger nos pratiques pour viser leur plus grande capacité à répondre aux besoins différents de nos élèves. Mais nous ne pouvons pas nous contenter d'un discours idéaliste qui affirme une école inclusive énonçant des droits égalitaires sans réunir les conditions de leur effectivité.

Interroger la différenciation ne peut produire une attitude de repli, arc-boutée sur la frontalité des enseignements. Mais c'est notre attachement à la démocratisation qui nous conduit à refuser un engouement superficiel pour interroger l'ensemble des conditions d'une progression des pratiques professionnelles conforme à cet enjeu.

À l'école primaire

Tenir compte de la capacité de chaque élève à entrer dans les apprentissages, sans baisser les exigences et sans pousser à une individualisation qui remette en cause la gestion du groupe classe, c'est tout l'enjeu de la pédagogie différenciée. Elle est perçue comme un outil permettant de prendre en compte de manière spécifique la capacité de chaque élève à entrer dans les apprentissages pour amener l'ensemble du groupe classe vers la réussite. Souvent les enseignants font part de leur désarroi face à des classes hétérogènes. Pédagogie différenciée, différenciation pédagogique, enseignement différencié, quel que soit le nom qu'on lui donne, prendre en compte les différences entre les élèves est clairement une injonction institutionnelle. Les nouveaux programmes sont explicites à ce sujet, mais dans le même temps ils n'outillent pas vraiment les enseignants. Rompre avec les déterminismes sociaux, culturels et scolaires implique de considérer l'hétérogénéité comme un levier de réussite et non comme un obstacle. Pour le SNUipp-FSU, cela suppose une transformation en profondeur du système éducatif aux objectifs exigeants pour tous et dont les moyens doivent être à la hauteur de cette ambition. Cette transformation, tout en respectant un cadre national, doit garantir une plus grande liberté pédagogique aux enseignants concepteurs, capables de faire des choix individuels et collectifs, en y associant les équipes et en favorisant la formation continue et initiale. Elle nécessite de s'appuyer sur l'expérience des professionnels de terrain, les apports de la recherche et les travaux des mouvements pédagogiques. Dominique Bucheton, professeure honoraire de l'université de Montpellier, pour qui différencier appelle un changement de posture professionnelle, en atteste. « *Il faut réformer en profondeur la formation des enseignants. Il y a des travaux en psychologie sociale, en sociologie que nombre d'étudiants n'ont jamais rencontrés. Par exemple la question de la démocratisation réelle peut rester une formule creuse si on n'y réfléchit pas en profondeur* », affirme-t-elle.

Pour faciliter la différenciation, des organisations de classe doivent être possibles mais la difficulté scolaire doit être résolue le plus possible par l'équipe pédagogique au sein de l'école, sur le temps de classe par la différenciation avec l'aide de personnels spécialisés. Et la suppression des

RASED dans beaucoup d'endroits ne permet pas aux collègues de répondre à cette difficulté.

Différencier, c'est savoir éviter des pièges, en particulier celui de faire un enseignement à la carte. On doit pouvoir garder les mêmes exigences pour tous et ne pas simplifier la tâche au point de les faire passer à côté des compétences visées. Les objectifs de savoir doivent être les mêmes pour tous les élèves. Il faut veiller à ne pas creuser encore plus les écarts.

Mais en matière de différenciation, il n'y a pas de méthode « clé en main » et derrière l'idée généralement admise d'une adaptation de l'enseignement à la diversité des élèves se trouvent en fait, des formes de différenciation tout aussi diverses. Ainsi la différenciation peut agir sur les contenus, les processus, les productions. Agir sur les contenus se fait naturellement dans une classe multi-âges. Au sein d'un cours simple, elle ne signifie pas une réduction des exigences en matière de savoirs et de compétences mais la définition d'un « programme noyau » commun à tous, par exemple « lire un texte documentaire » avec une palette de versions plus ou moins complexes. Ensuite, on agit sur les processus d'apprentissage quand on propose aux élèves des ateliers, du travail de groupe, du temps supplémentaire. Enfin, on peut agir sur les productions d'élèves en permettant des textes plus ou moins longs, des exposés sur affiches ou sur informatique. Une chose est certaine, il ne peut y avoir de pédagogie différenciée sans maîtrise des enjeux didactiques.

REUNION SECTEUR EDUC

La prochaine réunion du secteur Educ se tiendra
le mercredi 7 juin 2017
de 9H30 à 13H
à la FSU
104 Rue Romain Rolland
93260 Les Lilas

Thème de travail : la liberté pédagogique
avec l'intervention d'Anne Barrère, sociologue

Au collège, au lycée :

la différenciation n'est pas une fin en soi

Le mot-clé pédagogique des derniers mois : différencier. Quésaco ? La nouvelle marotte institutionnelle ne date pas d'hier, mais la difficulté à s'en emparer provient d'une part de ses différentes acceptions, d'autre part du fait que la différenciation peut se mettre au service de toutes les politiques éducatives : les plus démocratiques comme les plus ségrégatives. Tout comme l'évaluation des élèves, elle peut avoir des effets variés selon la manière dont elle est menée.

La différenciation peut être structurelle : l'enseignement adapté (SEGPA, EREA), les voies et séries au lycée sont autant de structures de différenciation.

La différenciation peut être pédagogique : des groupes de niveau, de compétence, des apports ou des supports différents pour tel ou tel élève durant le travail de la classe ou du groupe... Elle peut alors servir des objectifs antinomiques : reléguer des élèves en difficulté dans des tâches simplistes et donc avoir de moindres ambitions pour eux, ou les étayer pour qu'ils parviennent aux mêmes connaissances et compétences que les autres.

Au final, cette prise en compte fine du groupe classe et des élèves qui le constitue peut servir des intentions variées, et se mettre en œuvre de manière diverse. La différenciation n'est pas une valeur en soi, elle peut avoir des finalités contradictoires, et dont par conséquent ses effets ne s'évaluent pas de façon simple. La promouvoir sans précaution ni analyse didactique de ses conséquences sur les élèves pose problème.

POUR ALLER PLUS LOIN

une note de l'IFÉ : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA-Veille/113-novembre-2016.pdf>

la conférence de consensus du CNETCO : <http://www.cnetco.fr/fr/differenciation-pedagogique-inscrivez-vous-a-la-conference-de-consensus/>

un ouvrage de Sabine Kahn : *Pédagogie différenciée*, De Boeck, 2010

Extrait de l'US 768 du 4 mars 2017

Différenciation pédagogique. La différenciation est souvent invoquée pour répondre aux problèmes d'inégalités et permettre la réussite de tous les jeunes. Des chercheurs ont dressé un bilan des avancées sur le sujet lors de la conférence du CNETCO, qui a eu lieu les 7 et 8 mars à Paris.

Sabine Kahn a montré comment les meilleures intentions peuvent creuser les écarts et a évoqué les dérives potentielles des activités de projet. Ainsi, une différenciation « naturalisante » tend à stigmatiser les moins bons, qui restent cantonnés dans des tâches de plus bas niveau. Elle a donc défendu – rejoignant les travaux de B. Rey – la nécessité d'une médiation entre les univers culturels, d'une explicitation des attendus et surtout la nécessité d'une confrontation récurrente de tous les élèves à la complexité.

Confronter les élèves à la complexité

A. Tricot (psychologie cognitive) a présenté les recherches menées sur les dispositifs pédagogiques (la façon de présenter, de poser un exercice). Ceux-ci ont souvent une forme ludique ou séduisante, mais rendent ainsi opaque la finalité même de l'apprentissage visé. Les élèves les plus faibles vont dépenser plus d'effort à interpréter le dispositif qu'à travailler le « nœud » du problème. Différencier c'est donc, en toute connaissance de cause, adapter les formulations selon les profils d'élèves, tout en conservant les mêmes objectifs de savoir.

Quant à laisser l'élève choisir le dispositif qui lui conviendrait le mieux (utilisation techniquement possible avec le numérique), les expériences menées sont sans appel : plus l'élève est en difficulté, moins il prend les décisions pertinentes en termes de recherche d'aides. C'est donc à l'enseignant que doit revenir le choix des adaptations différenciées lorsqu'elles peuvent s'avérer efficaces.

À l'issue de ces deux journées, le décalage profond entre certaines préconisations institutionnelles et les connaissances scientifiques a été souligné (B. Galand), invitant à la plus grande prudence quant au lien entre différenciation pédagogique et réussite de tous. La synthèse du jury, rendue publique fin mars, doit être largement diffusée dans la communauté éducative. Souhaitons qu'elle reflète l'esprit de cette conférence et qu'elle permette aux professionnels d'accéder facilement à ces travaux, et à l'institution des préconisations éclairées.

Alice Cardoso, Sandrine Charrier

Conférence de consensus du CNESEO

En mars 2017, le CNESEO a réuni une conférence de consensus sur la différenciation.

Un « jury » composé d'enseignants, de formateurs, de chefs d'établissement et d'inspecteurs a rédigé une vingtaine de recommandations, après avoir pris connaissance de travaux de synthèse sur la recherche et écouté et questionné des experts en séances publiques.

Le jury a estimé que la différenciation constituait un levier pour passer d'une logique de démocratisation de l'accès aux études à celle d'une démocratisation de la réussite scolaire sans baisser le niveau d'exigence mais qu'elle ne saurait en constituer la seule condition.

Les recommandations n'engagent pas la seule pratique enseignante mais aussi les responsabilités politiques de pilotage et de formation. Elles restent par contre silencieuses sur les moyens nécessaires.

Pour prendre connaissance de l'intégralité des recommandations : http://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2017/03/CCDifférenciation_recommandations.pdf

Recommandations pour des pratiques enseignantes vigilantes à l'hétérogénéité des élèves

- R1. Identifier les processus susceptibles d'accroître les différences entre élèves
- R2. Garantir des objectifs ambitieux communs à tous
- R3. Prendre en compte l'hétérogénéité tout en maintenant des situations et des enjeux collectifs
- R4. Agencer les différentes phases d'apprentissage pour viser un enseignement cohérent
- R5. Penser un étayage (guidage) des activités des élèves, mais aussi un désétayage progressif dès que possible
- R6. Adopter des postures enseignantes variées, pour plus de réflexivité et de créativité chez les élèves
- R7. Faire expliciter par les élèves les visées de l'apprentissage et les comportements souhaités
- R8. Responsabiliser davantage les élèves via une auto-évaluation, à divers moments des apprentissages

R9. Identifier les obstacles que peuvent présenter des supports numériques pour ajuster le guidage et l'accompagnement des élèves

R10. Éviter les difficultés que peut générer le travail hors de la classe pour ne pas accroître les écarts entre les élèves

Recommandations pour des dispositifs qui soutiennent la différenciation pédagogique

R11. Varier l'organisation des modalités de travail pour mieux accompagner les élèves

R12. Travailler à plusieurs enseignants pour accorder une attention plus fine à tous les élèves

R13. Faire coopérer les élèves pour favoriser l'acquisition de savoirs et de compétences relationnelles

R14. Regrouper temporairement un petit nombre d'élèves autour d'un même besoin

R15. Organiser un tutorat entre élèves pour que l'élève tuteur et l'élève tutoré en bénéficient

Recommandations pour un pilotage pédagogique des établissements, des circonscriptions, des écoles

R16. Désigner l'établissement, la circonscription ou l'école comme lieu de construction de la pédagogie

R17. Retenir l'établissement ou l'école comme lieu privilégié du changement des pratiques, et de la prise en compte de l'hétérogénéité des apprentissages des élèves

R18. Favoriser l'hétérogénéité des regroupements des élèves, tout en organisant des groupes restreints temporaires

R19. Être attentif à certains facteurs d'efficacité d'un établissement scolaire ou d'une école et développer leur mise en œuvre

Recommandations pour la formation des enseignants à des principes et des actions relevant de la différenciation pédagogique

R20. Développer localement, par la formation, une culture professionnelle collective partagée

R22. Concevoir une formation fondée sur des expériences vécues par les enseignants

R21. Former efficacement les enseignants, dès la formation initiale et tout au long de la vie, à ce qui peut faire obstacle aux apprentissages des élèves.